

“ Notre antique cité, que l'on dit si arriérée, ne laisse pas de produire de temps à autre quelques crimes dignes de rivaliser avec ces forfaits qu'enfante la corruption des Babylones modernes. Elle a été épouvantée hier matin par un de ces monstrueux attentats qui, etc., etc.”

A peine le journal eût-il paru, que mademoiselle Moustageon, avertie par de charitables voisines, courut au bureau de la *Sentinelle de Montbriant*, et fit un tel tintamarre que toute la rédaction s'enfuit. La plaignante, exaspérée, ne s'en tint pas là. Elle envoya un huissier, et le journal dut publier une rectification, et envoyer l'auteur de l'article faire ses excuses à la tante de Pierrot. Tout cela avait pris une semaine, la *Sentinelle de Montbriant* ne paraissant que le dimanche, et, dans l'intervalle, quelques journaux de Paris avaient reproduit aux faits divers l'épouvantable histoire. Le *Times*, la *Gazette du Nord*, et une douzaine de feuilles allemandes, espagnoles, italiennes et américaines la traduisirent en l'embellissant ; elle fit le tour du monde.

Elle le fait encore ; de temps à autre elle reparait à la troisième page des journaux qui aiment les actualités palpitantes.

C'est ainsi que l'on écrit l'histoire, et que tant de bonnes gens croient encore au cachot de Galilée, à l'arquebusade de Charles IX, aux effroyables crimes d'Alexandre VI : toutes choses aussi vraies que le meurtre de Pierrot fugitif.

JULIE LAVERGNE.

